

## *Mais où est donc Ornicar ?*

### **Atelier de réflexion sur la langue française**

On s'interroge, on fait des recherches, on échange et on partage. On essaie de nourrir sept rubriques : les bizarreries, des précis linguistiques, les fautes de langue, les expressions imagées, les astuces mnémotechniques, les étymologies étonnantes, les devinettes et les jeux de mots et de lettres.

Site internet : <http://jacge.nguyen.free.fr/ornicar/>

### **Séance du 20 novembre 2017**

*L'écriture inclusive* désigne l'ensemble des attentions graphiques et syntaxiques permettant d'assurer une égalité des représentations entre les femmes et les hommes. L'agence de communication d'influence Mots-Clés, suivant les conseils du *Guide pratique pour une communication publique sans stéréotype de sexe*, édité en novembre 2015 par le Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes, a formalisé trois conventions d'écriture inclusive au sein du Manuel d'écriture inclusive :

- Accorder en genre les noms de fonctions, grades, métiers et titres. Exemples : "*présidente*", "*directrice*", "*chroniqueuse*", "*professeure*", "*intervenante*", etc.
- User du féminin et du masculin, que ce soit par l'énumération par ordre alphabétique, l'usage d'un point milieu, ou le recours aux termes épicènes. Exemples : "*elles et ils font*", "*les membres*", "*les candidat-e-s à la Présidence de la République*", etc.
- Ne plus employer les antonomases du nom commun « Femme » et « Homme ». Exemple : "*droits humains*" ou "*droits de la personne humaine*" plutôt que "*droits de l'Homme*".

À la rentrée, les éditions Hatier ont publié un manuel scolaire destiné au CE2 adoptant l'écriture inclusive. L'Académie française a estimé qu'avec cette « *aberration* » la langue française se trouve désormais « *en péril mortel* ». Le 7 novembre 2017, 314 enseignants déclarent dans une pétition qu'ils ont cessé d'enseigner la règle de grammaire qui prévoit que « *le masculin l'emporte sur le féminin* ». Ils lui préfèrent la règle de proximité, qui accorde l'adjectif avec le nom le plus proche. Sur la féminisation des noms de métiers, l'Académie française a protesté, déjà en 2014, contre un « *esprit de système qui tend à imposer, parfois contre le vœu des intéressées, des formes telles que professeure, recteure, sapeuse-pomprière, auteure, ingénieure, procureure, etc., pour ne rien dire de chercheure, qui sont contraires aux règles ordinaires de dérivation et constituent de véritables barbarismes* ».

Le 22 novembre 2017, soit deux jours après notre séance, le premier ministre, Edouard Philippe, tout en acceptant et recommandant l'adoption de la féminisation des noms de métiers, de grades et de fonctions, a banni l'écriture inclusive des textes destinés à être publiés au *Journal officiel*. Le débat passionnel et passionnant est loin de se terminer !

### **Expressions imagées**

- *Sous l'égide de...* (« sous la protection de... »). « *Ma fierté est une trompeuse égide, je suis sans défense contre la douleur.* » Balzac, *Béatrix*. L'égide, en effet, devrait rendre invulnérable ; c'est une protection, c'est un bouclier, c'est un soutien officiel : on se place sous l'égide des lois, de l'Église, d'un haut personnage... L'égide était le merveilleux bouclier qu'Héphaïstos avait fabriqué pour Zeus et qui était recouvert de la peau de la chèvre Amalthée. La plupart des boucliers étaient faits avec des peaux de chèvre (en grec, *aigis*) et protégeaient la poitrine, les épaules et le bras gauche. Celui de Zeus, cependant, avait ceci de particulier que sa fille Athéna, à qui il le prêtait souvent, y avait fixé la tête de la Gorgone Méduse, qui semait l'épouvante dans les rangs ennemis. L'égide était restée dans l'Antiquité le symbole de l'invulnérabilité garantie par la protection de Zeus et d'Athéna. Les empereurs romains sont souvent représentés avec, sur la poitrine, une amulette qui est

une miniature du bouclier orné de la tête de Méduse. [Sylvie Weil et Louise Rameau, *Trésors des expressions françaises*]

- *Faire la grève*. La place de Grève était située à Paris, derrière l'Hôtel de Ville, au bord de la Seine. Cette place est restée célèbre parce qu'elle était le lieu des exécutions : *on y pendait et on y rouait tous les jours de la semaine*, nous dit Scarron. Mais on pouvait se tenir sur la place de Grève pour d'autres raisons que le spectateur des supplices : c'est là que divers corps de métiers de Paris avaient l'habitude de venir attendre de l'ouvrage. Cela s'appela « faire grève ». Le passage fut rapide, du moins dans l'expression, d'une assemblée d'ouvriers à une autre, de ceux qui cherchaient du travail à ceux qui l'interrompaient pour manifester leur mécontentement. [Sylvie Weil et Louise Rameau, *Trésors des expressions françaises*]
- *Le vocabulaire lié à la mer, à la marine à voile*, a laissé de nombreuses expressions dans le langage courant et nombreuses sont les métaphores. Voici une liste de quelques expressions issues d'un vocabulaire marin.
  - Les éléments naturels :
    - Le vent
      - *Être dans le vent* : opinion en vogue.
      - *Avoir le vent en poupe* (arrière du navire) : être favorisé par ...aller vers le succès.
      - *Sentir le vent venir* : anticiper les événements.
      - *Le vent tourne* : un changement se prépare.
      - *Aller dans le sens du vent* : suivre l'opinion générale.
    - Les vagues, les flots
      - *Être au creux de la vague* : être en difficulté.
      - *Vague de fond* : mouvement d'opinion qui déferle.
      - *Mettre ou remettre à flot* : aider quelqu'un à se sortir d'une mauvaise situation.
    - Un grain : phénomène soudain se manifestant par des rafales de vent, de la pluie, etc., qui ne dure pas.
      - *Veiller au grain* : être prudent.
  - Matériel propre au bateau :
    - Amarre : cordage ou chaîne qui immobilise le bateau au port.
      - *Larguer les amarres, prendre le large* : partir, s'éloigner. Au sens figuré: retrouver sa liberté, mettre fin à une situation.
    - Ancre : pièce métallique qui immobilise le bateau au mouillage (endroit propice pour ancrer).
      - *Jeter ou lever l'ancre* : arriver, se fixer ou partir.
    - Barre : pièce de commande du gouvernail qui permet de diriger le bateau.
      - *Être à / prendre la barre* : être responsable de...
    - Bord : côté du bateau ou bateau lui-même : bâbord (gauche) - tribord (droit).
      - *Être maître à bord* : être seul responsable.
      - *Être du même bord* : avoir les mêmes idées.
      - *Changer ou virer de bord* : changer de direction, changer d'opinion.
      - *Faire avec les moyens du bord* : maîtriser une situation avec les ressources que l'on a immédiatement sous la main.
      - *Tirer des bords ou louvoyer* : naviguer en zigzag, tantôt à droite, tantôt à gauche de la route à suivre pour utiliser un vent contraire en lui présentant alternativement chaque côté du bâtiment. C'est aussi tergiverser, ne pas aller droit au but.
    - Boussole : instrument qui indique le nord magnétique, indispensable pour se guider et garder le cap.
      - *Perdre la boussole* : perdre le nord, la tête. Être déboussolé, désorienté.
    - Voiles : morceau de tissu destiné à recevoir l'action du vent et qui permet au navire d'avancer = le gréement, la voilure.

- *Mettre les voiles* : partir.
- L'expression « Une vieille baderne » utilisée pour parler d'un vieil officier proche de la retraite vient d'un mot marin qualifiant une tresse épaisse recouvrant les mâts. Une « baderne » est « une tresse épaisse faite avec des fils de vieux cordages, utilisée pour recouvrir les mâts, vergues et cabestans pour les protéger de l'usure ».
- Quand on dit « Avoir le moral en berne », « berne » se rapporte au pavillon national roulé sur lui-même. Un pavillon en berne signifie : « roulé sur lui-même et placé à mi-hauteur ». En mer cela correspond à un appel à l'aide, en rade à un appel des membres d'équipages absents et parfois il signale un deuil.
- Dans l'expression « être dans le coaltar » qui signifie « mal réveillé », « le coaltar » correspond à un goudron de houille. Il s'agit d'un « goudron de houille très visqueux, utilisé pour le calfatage des bateaux ».
- « Avaler sa gaffe » est une autre façon de dire « mourir » mais qu'est-ce que « la gaffe » ? Une perche munie d'un crochet. Selon le Littré, la gaffe est une « longue perche à l'extrémité de laquelle est fixée une pointe de fer avec un crochet ». Elle sert principalement à sonder les fonds marins ou à écarter un quai ou un obstacle.
- Des « pacotilles » sont des marchandises. Les « pacotilles » sont les « marchandises que l'équipage pouvait embarquer en petite quantité pour commercer à leur compte ». Ils ne payaient pas de droit de fret.
- Lorsqu'on est « dans les parages », que sont « les parages » en réalité ? La partie de mer proche de la côte. Les parages correspondent à la « partie de la mer qui avoisine la côte ».
- Être « dans une mauvaise passe » vient du mot marin « une passe » qui signifie : un passage étroit. Il s'agit d'un « passage étroit entre deux obstacles ».
- L'expression « battre son plein » est avant tout utilisée en mer pour qualifier un moment précis de la marée. Lors de la marée, la mer arrive à sa plus grande hauteur et bat son plein quand elle « reste stationnaire quelques instants avant de redescendre ».
- Ranger quelque chose « en vrac » vient du hollandais « Wrac ». Cela veut dire ranger les harengs de peu de valeur, pêle-mêle, par couches successives, dans un baril.
- *Biture* : longueur de câble ou de chaîne élongée sur le pont d'un navire et qui file de l'écubier lorsqu'on mouille l'ancre. → Mouillage. *Prendre une bonne biture*, une longueur de chaîne suffisante. *Prendre la biture*. « Préparer la chaîne (...) en la rangeant en biture sur le pont » (Nouveau cours de navigation des Glénans, p. 321). En zigzag, pour que la chaîne ne fasse pas de nœuds quand elle file. Fig., fam. *Prendre une biture* : s'en donner tout son souïl. — Par ext. (Plus cour.). → Ivresse; (fam.) cuite. *Une sacrée biture*. *Avoir, prendre une belle biture*. Peut-être parce que le marin ainsi *bituré* rentre au bateau en zigzaguant.
- *Branle-bas de combat*. Un des sens du mot *branle* est « hamac de matelot ». « *Les mouvements de roulis et de tangage qui balancent la couchette suspendue du marin devaient lui donner son nom* », précise G. de La Landelle. Les branles étaient mis bas le matin, créant un véritable remue-ménage et donnant son origine à l'expression passée dans le vocabulaire du combat. Le branle-bas était donc « *l'action de décrocher les hamacs, de les rouler et de les mettre dans les filets de bastingage pour dégager les batteries de l'entrepont et se préparer au combat*. (Manuel du petit marin d'Auguste Cœuret, 1884). Le terme *hamac* provient, toujours selon La Landelle, de la langue des Indiens caraïbes. [Loïc Josse, *Petit Abécédaire d'un droguiste de marine*]
- *Naviguer de conserve* : suivre la même route qu'un autre navire (à l'origine, pour le protéger). Loc. *De conserve* : ensemble. *Aller de conserve*, en compagnie. *Agir de conserve*, d'accord avec qqn. → *De concert*. [Le Grand Robert]

## Étymologies étonnantes

- Quel est le point commun entre *moule (la)* et *muscle* ? C'est le latin *musculus* : petite souris. « Souris » se disait en latin *sorex*, ou *mus*. L'accusatif de *sorex*, *soricem*, est à l'origine du français *souris*. *Musculus*, diminutif de *mus*, désignait indifféremment la petite souris, le muscle ou la moule. Le latin n'est pas la seule langue indo-européenne à avoir noté dans le vocabulaire la similitude d'aspect (forme oblongue et arrondie) entre un muscle qui se gonfle sous la peau, la coquille d'une moule et la souris. Par évolution populaire, *musculus* est devenu en français *mousle*, puis *moule*. Par emprunt savant, *musculus* a donné le nom *muscle*. [René Garus, *Les Étymologies surprises*]
- Quel est le point commun entre *nage*, *nausée*, *navire* et *noise* ? C'est l'indo-européen \**naw* : navire. L'indo-européen \**naw* se perpétua en grec par le nom *naus*, « navire » et ses dérivés. *Nausia*, dérivé de *naus*, voulait dire « mal de mer ». Repris par le latin *nausea*, il donna en français les noms *nausée* (transmission savante) et *noise* (transmission populaire). *Noise*, au Moyen Age, était synonyme de « bruit, vacarme » : peut-être l'idée de malaise contenue dans *nausea* entraîna-t-elle celle de bruit désagréable. Le mot prit peu à peu le sens de « querelle » : l'ancien verbe *noisier* signifiait « quereller ». Seule subsiste l'expression « chercher noise » (chercher querelle).  
En latin, \**naw* forma le nom *navis*, « navire », qui a abouti au français *nef*. Le diminutif *navicula*, « petit navire », a donné en ancien français *naville*, devenu *navire* en français moderne. *Navigare*, « voyager sur un navire », avait pris le sens de « aller sur l'eau ». Le mot a donné naissance à deux verbes en français : par réfection savante *naviguer* ; par transmission populaire *nager*. Jusqu'au XIIIe siècle, *nager* voulut dire *naviguer*. Il prit ensuite le sens moderne de « se déplacer dans l'eau ». [René Garus, *Les Étymologies surprises*]

## Devinettes, jeux de mots, jeux de lettres

Pour rester dans le domaine de la marine, deux astuces mnémotechniques pour repérer les balises à l'entrée d'un port.

*Un tricot vert et deux bas si rouges.* Un pour un éclat lumineux, *tri-* pour tribord, *-cot* pour cône, *vert* pour la couleur verte. Puis, *deux* pour deux éclats lumineux, *bas* pour bâbord, *si* pour cylindre et *rouges* pour la couleur rouge. Autrement dit, il faut laisser à tribord une balise conique verte qui émet un éclat lumineux et à bâbord une balise cylindrique rouge à deux éclats lumineux.

*À l'entrée d'un port, le vert est à tribord, le rouge est à bâbord et le verre de rouge est à ras bord.*

- Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter *bon vent* !

Mais attention ! Cette expression a deux sens quasiment opposés selon le ton qu'on lui donne. Elle peut signifier : « Bon voyage, bonne route, au revoir ! » ou « Va-t'en, casse-toi ! »

A l'origine, cette locution nous vient de la marine à voile. C'est une formule parfaitement compréhensible lorsque les marins une fois embarqués et prêts à lever l'ancre, les proches restés à quai leur souhaitent de trouver le 'bon vent' nécessaire à une navigation facile et agréable. Par extension, elle s'est logiquement transformée en une formule d'au revoir. Mais par ironie, lorsqu'elle est prononcée avec un ton plutôt agressif, elle signale à un importun qu'il ferait mieux de s'en aller, donc de vite aller chercher le vent nécessaire à son éloignement rapide.